

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 103

Artikel: Impressions de Venise : 9e Exposition internationale de films

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chez nos voisins. L'Etat aidant, la Cinecittà a pris naissance; de grandes sociétés de production ont été fondées et leurs activités facilitées par des subsides et stimulées par des primes officielles.

Depuis quelques années, l'Italie connaît un développement cinématographique de plus en plus important, mais dont les fruits ne sont que peu connus en Suisse, exception faite des remarquables documentaires de l'Institut National «Luce» et de quelques rares films politiques et musicaux. Cela s'explique (comme le souligne un de nos confrères) par les divergences d'esprit et de goût, le faste du décor et des costumes, le ton théâtral et pathétique et certaines tendances actuelles, qui déplaisent à la plupart des spectateurs suisses.

Nous devons reconnaître cependant que nos connaissances de la production italienne étaient jusqu'ici assez incomplètes. Afin d'y remédier, la maison de distribution SEFI à Lugano — en collaboration avec la Columbus-Film de Zurich — a organisé un *Festival du Film Italien*, présentant en langue originale les meilleurs films italiens projetés et primés à la récente biennale de Venise. Une semaine durant, des films de court et de long métrage passèrent sur les écrans de deux cinémas à Lugano.

Des documentaires surtout ont trouvé l'approbation générale des critiques comme des spectateurs. Car les cinéastes italiens ont acquis dans ce domaine une maîtrise incontestable, maîtrise qui se révéla ici dans une bande sur la région d'Amalfi «La Costa dei Poeti» (LUCE) de G. M. Scotese, un film sur les origines et l'utilisation de la soie «Nasce la Seta» (Incom) de M. Rovesti et plusieurs autres films instructifs ainsi que dans un reportage sur

les championnats de ski à Cortina d'Ampezzo.

Parmi les films spectaculaires, deux surtout ont grande chance de plaire au public suisse: «Piccolo Mondo Antico» d'après la nouvelle de A. Fogazzaro, se déroulant aux bords du lac de Lugano et mis en scène par le jeune Mario Soldati, avec Aida Valli et Massimo Serato dans les rôles principaux; puis «Don Buonaparte» de Flavia Calzavara, film sur l'oncle de Napoléon, qui fut pasteur d'un village dans la montagne, rôle dont l'interprétation valut à Ermete Zacconi le prix du meilleur acteur. Fort important aussi est un grand film de guerre conçu dans le style documentaire, «La Nave Bianca», tourné à bord d'un navire de la Croix-Rouge par R. Rossellini (réalisateur du film sous-marin «Uomini Sul Fondo»). On applaudira aussi la «Tosca» (Era-Scalera), œuvre du cinéaste allemand Carl Koch, avec Imperio Argentina, Rossano Brazzi, Carla Candiani, Adirano Rimoldi et — Michel Simon, étonnant Scarpia.

Moins heureuse fut l'impression des films «E caduta una Donna» (Scalera) d'Alfredo Guarini, souffrant d'un scénario médiocre, mais excellemment joué par Isa Miranda et Rossano Brazzi, «Tempesta d'Anima» (Generalcine Roma), et surtout d'une œuvre monumentale et mythologique «Corona di Ferro» (ENIC-Lux) d'Alessandro Blasetti, qui de l'avis des critiques ne justifie guère la dépense de 12 millions de lire.

Malgré les réserves qui se comprennent facilement à l'égard d'une production aussi variée, l'initiative de ce Festival a trouvé un accueil très favorable. Tous ceux qui ont fait le voyage à Lugano savent gré aux organisateurs de leur avoir donné l'occasion d'une vue d'ensemble de la nouvelle production italienne.

Impressions de Venise

9^e Exposition Internationale de Films.

Pour la première fois depuis le début de la guerre, l'*Exposition de films à Venise* avait un caractère «international» dans un sens plus large du mot. Treize pays y ont été représentés: la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la Bohême, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la Hongrie et la Norvège, les Pays-Bas, la Roumanie, la Suède et, comme seul Etat extra-européen, l'Argentine. L'absence complète des Américains et des Français a profondément modifié l'impression générale et distingué ainsi cette exposition de celles qui l'ont précédée. Les puissances de l'Axe fournissaient le principal contingent des films, suivis de la Hongrie donnant également la preuve d'une industrie très capable.

Si l'on voulait caractériser d'une façon générale les films projetés à Venise, on devrait relever ce trait marquant: le sort individuel s'efface devant les problèmes de la collectivité. La plupart des films sont inspirés d'une idée collective et ont pour objet les destinées non pas d'un individu mais d'un groupe d'hommes. Les décisions ne proviennent plus des réactions intérieures et psychiques, mais de l'extérieur, des forces de notre temps. Le romantisme est relégué au second plan et le sex-appeal n'a plus cours — les jeunes filles sont devenues simples et anonymes, la «femme fatale» est bannie. Les éléments de l'action sont la guerre, les maladies, la fuite et la mort. Cela suffit pour montrer jusqu'à quel point

le film européen s'éloigne du film américain qui, durant des décades, donnait d'exemple aux industries européennes, et qui le fait encore pour certains petits pays comme le Danemark, la Suède et la Hongrie.

Les films allemands, «Heimkehr», «Wunschkonzert» et dans un certain sens aussi «Ohm Krüger» et le film de Pabst «Komödianten», appartiennent tous au genre collectif; de même «Annelie», sous-titré pourtant «histoire d'une vie», n'est pas la biographie d'une seule femme, mais d'un être typique, d'une bourgeoise entre mille autres. Chez les Italiens également, bien des films montrent cette tendance à traiter un sort collectif. A citer particulièrement «Gli uomini sul fondo» et «La Nave bianca», deux bandes excellentes réalisées avec le concours de la Marine et qui représentent un nouveau type de film documentaire avec action romancée, genre auquel on prédit un brillant avenir.

La Suisse a présenté, avec «Die missbrauchten Liebesbriefe» et «Menschlein Matthias», deux productions d'un caractère tout à fait différent. Rarement encore, la particularité suisse s'est révélée aussi clairement que lors de cette exposition internationale, où existaient des possibilités de comparaison avec les œuvres d'autres pays européens. Et cette comparaison donne raison à tous ceux qui toujours ont exigé en Suisse des sujets suisses et ont combattu des sujets internationaux tels que «Dilemma». Mais les films suisses n'ont pas besoin d'être des films en Schwyzerdütsch — nos grands écrivains ont écrit en allemand et n'étaient pas moins suisses pour cela. Nos films comme le prouvent l'écho et le succès général qu'ils ont remporté à Venise, ont pourtant été compris malgré le dialecte. Ils ont retenu l'attention bien qu'ils fussent simples et modestes; c'était leur tenue, leur naturel qui a touché le public, ce langage humain que l'on comprend heureusement partout. Les films suisses furent, comme l'a reconnu un journal italien, une surprise, une révélation. Et ils pouvaient l'être, parcequ'ils sont enracinés dans notre caractère populaire, parcequ'ils sont une expression de notre esprit et de nos cœurs. Ce sont là des valeurs immatérielles et dont la transposition dans la monnaie courante des recettes sera peut-être difficile. Mais le film présente, aujourd'hui plus que jamais, deux aspects: l'un industriel, dépendant de la rentabilité d'une production, l'autre idéal, comme expression intellectuelle d'un peuple et témoignage de sa culture.

A Venise, la Suisse était le seul petit pays dont la production suivait son propre chemin, qui ne se tenait pas aux exemples d'autrui, et ne copiait pas les Américains. Cela lui a valu le succès, et on ne le répètera pas assez souvent: si nous puisons dans notre propre substance, nous serons entendus; si nous chantons en chœur avec les autres, notre faible voix se perdra!

S.